



Plurielles

Femmes
de la diaspora
africaine

SOUS LA DIRECTION DE

Jacinthe **Mazzocchi**

Marie-Pierre **Nyatanyi Biyiha**

PHOTOGRAPHIES DE

Véronique **Vercheval**

KARTHALA

Plurielles

Cet ouvrage, qui mêle portraits littéraires et portraits photographiques, retrace les trajectoires de vingt femmes d'origine africaine établies en Belgique. Celles-ci témoignent des difficultés partagées, mais surtout de leurs parcours de réussite et de reconnaissance sociale.

Brillantes et engagées dans les milieux culturel, politique et associatif, elles apportent un autre regard sur les questions migratoires et la situation des femmes en particulier. Si les problèmes de racisme et de discriminations sont bien réels, si le chemin paraît encore long et tortueux, les luttes individuelles ou collectives finissent par payer. Sans angélisme, mais sans défaitisme non plus, le message que ces femmes adressent, notamment aux jeunes générations, est celui des possibles.

Plurielles

Femmes
de la diaspora
africaine

SOUS LA DIRECTION DE

Jacinthe Mazzocchi

Marie-Pierre Nyatanyi Biyiha

PHOTOGRAPHIES DE

Véronique Vercheval

KARTHALA

© **Éditions Karthala**, 2016

22-24, boulevard Arago - 75013 Paris

www.karthala.com

(Première édition papier, 2016)

Photographie de couverture : © **Véronique Vercheval**

Conception graphique : **Bärbel Müllbacher**

ISBN : 978-2-8111-1618-7

Sommaire

Préface

Isabelle Simonis	7
----------------------------	---

Préambule

Ethel Morgan Smith	9
------------------------------	---

Introduction

Jacinthe Mazzocchetti & Marie-Pierre Nyatanyi Biyiha . .	11
--	----

Portraits

Wendy Bashi	15
Godelieve Bonnet	21
Clémentine Faïk-Nzuji Madiya	27
Monique Fodderie	34
Cécile Kayirebwa	40
Joëlle Kapompole	47
Éliane Kengo	53
Gisèle Mandaila	59
Hortense Massakwe	66
Isabelle Mbore	72
Bwalya Mwaly	80
Colette Njomgang	87
Annette Ntignoi	93
Rebecca Ntunguka	100
Mie-Jeanne Nyanga Lumbala	107
Opokua Ofori-Anyinam	114
Élodie Ouédraogo	121
Fatoumata Sidibé	127
Barbara Trachte	134
Chika Unigwe	141

Métissages euro-africains et parcours de reconnaissance

Jacinthe Mazzocchetti	149
---------------------------------	-----

Présentation des écrivains	181
--------------------------------------	-----

Préface

Isabelle Simonis

Cet ouvrage présente vingt portraits de femmes d'origine africaine établies en Belgique. Elles nous font part des difficultés qu'elles ont rencontrées, mais aussi de leurs réussites. On le sait, les parcours migratoires ne sont pas simples, ils invitent à s'adapter à une autre société avec des références culturelles et des repères différents. Ils supposent de trouver et de prendre sa place dans un nouveau milieu, alors que les femmes sont parfois si peu préparées à y évoluer.

S'ajoutent l'isolement que le parcours migratoire impose dans un premier temps et la lente construction d'un réseau social et amical.

Les difficultés, les embûches et les obstacles que rencontrent les femmes issues de l'immigration subsaharienne dans leur parcours d'intégration sont multiples.

En tant que femmes, elles sont victimes de sexisme et des stéréotypes que véhicule notre société envers les femmes.

En tant que migrantes, elles sont la cible de préjugés et de discriminations que les personnes issues de l'immigration subissent.

Je suis la Ministre des Droits des femmes en Fédération Wallonie-Bruxelles, de toutes les femmes.

C'est pourquoi, dès ma désignation en juillet 2014, j'ai fait de la lutte contre le sexisme un fil rouge de mon Ministère. Tacler les réflexes sexistes, changer les mentalités, inscrire l'égalité des femmes et des hommes comme un fondement de la démocratie, telles sont mes ambitions pour engranger des avancées réelles pour les femmes.

Dans cette perspective, je mène un projet politique important : l'Assemblée Alter Égales. Alter Égales, c'est avant tout un exercice de concertation féministe, une démarche novatrice aussi, une Assemblée d'associations féminines et féministes qui travaille en lien direct avec le politique pour revendiquer plus de droits et pour combattre les stéréotypes.

Être féministe, c'est s'engager pour l'égalité des droits et c'est lutter contre les stéréotypes qui enferment tant les femmes que les hommes, qui empêchent l'éclosion d'identités riches et multiples, qui cantonnent les uns et les autres dans des clichés désuets et contraignants.

Alter Égales est constituée de femmes de tous les horizons, chacune avec ses parcours de vie et ses trajectoires. Ensemble, fortes de nos différences, nous plaidons l'égalité réelle, nous revendiquons plus de droits pour les femmes, toutes les femmes.

Les femmes migrantes sont pour moi des exemples de femmes qui prennent leurs vies en main, en toute autonomie, qui développent une faculté d'adaptation et qui savent faire face à l'adversité. Les vingt portraits que l'on retrouve dans cet ouvrage sont d'une richesse inouïe, une source d'inspiration pour toutes les femmes et pour les générations futures.

Devant l'ampleur des inégalités dans la société, en Belgique et ailleurs, je me bats et continuerai de me battre pour que demain, les femmes, toutes les femmes sans exception, soient les égales des hommes.

Isabelle Simonis

Ministre des Droits des femmes

Préambule

Ethel Morgan Smith¹

Qui que nous soyons et où que nous vivions, nous avons toujours su créer, nous les femmes, des réservoirs d'histoires. C'est ainsi que nous gardons des traces de nos vies, de nos espoirs et de nos rêves, de nos cauchemars. Raconter des histoires est dans l'âme et le cœur de toute culture, mais c'est particulièrement vrai pour les femmes de tradition orale, les femmes de la diaspora africaine. Ce travail complexe et captivant s'intéresse, parmi toutes les « tisseuses de liens », à vingt portraits de femmes.

Les femmes ont toujours triomphé de l'adversité dans l'histoire, malgré les discriminations et la violence qui déferlent à leur porte. Mais la plupart du temps leurs succès passent inaperçus et sont même invisibles. C'est magnifique, merveilleux de célébrer la réussite de femmes extraordinaires ! Non seulement les femmes travaillent toujours aussi dur, mais elles le font parfois au détriment de leur propre santé. Ce livre important nous concerne toutes. Les auteurs, à travers les vies de ces femmes merveilleuses et sages, définissent également le cadre de leur démarche créative. Raconter des histoires touche aux questions de race, de genre et de géographie.

Les femmes issues de la migration subsaharienne en Belgique me font penser aux femmes de la Grande Migration aux États-Unis. Entre 1915 et 1970, plus de six millions d'Afro-Américains quittèrent tranquillement les zones rurales du Sud pour rejoindre les villes du Nord, du Midwest et de l'Ouest. Ce déplacement était pacifique et spontané. Il eut un énorme impact sur la vie urbaine américaine. Ces individus courageux avaient été tirés de chez eux par la détérioration des conditions économiques et la rigueur des lois ségrégationnistes. Après la Première Guerre mondiale, il y avait une forte demande de main-d'œuvre industrielle dans les villes. Les Noirs américains commencèrent à se construire un espace nouveau dans la vie publique ; des changements politiques et sociaux se profilaient

1. Ethel Morgan Smith enseigne à l'université West Virginia à Morgantown. Elle est notamment l'auteur des deux ouvrages suivants : *From Whence Cometh My Help: The African American Community at Hollins College* (University of Missouri Press, 2000) et *Reflections of the Other: Being Black in Germany* (2012). Elle a également écrit dans le *New York Times*, *Callaloo*, l'*African American Review* et dans d'autres revues nationales et internationales. [Ce préambule est traduit de l'américain.]

aussi à l'horizon. Cela donna naissance à une nouvelle culture urbaine noire qui acquit une énorme influence au cours des décennies qui suivirent. Lors de la Grande Migration, l'Europe n'était pas la destination choisie par les Afro-Américains : c'est à New York, à Chicago, en Californie, à Detroit ou Cleveland qu'ils cherchaient « la chaleur d'autres soleils ».

L'histoire de la migration subsaharienne n'est pas seulement un récit liant l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. C'est une histoire vieille comme le monde. Le combat des femmes subsahariennes est sans fin et d'une importance considérable, et c'est pourquoi il est à la fois audacieux et ambitieux de retracer dans son ensemble l'impact de leurs sacrifices d'hier et d'aujourd'hui. Cependant, ce livre offre un regard non seulement sur les protagonistes de ce mouvement crucial, mais aussi sur leurs descendants et sur les femmes qui ont marché dans leurs traces. Il servira de testament à celles qui ont participé à des changements sociaux et politiques, leur engagement leur ayant souvent fait prendre de gros risques (à elles et à leurs familles). À travers une suite de récits impressionnants, elles nous parlent de leur contribution, ainsi que du rôle extraordinaire de certaines d'autres. Enfin, à travers l'histoire de femmes courageuses, capables de surmonter les obstacles les plus démoralisants, dans leur vie passée et dans leur vie présente, le livre examine des événements contemporains, avec tout leur potentiel à la fois catastrophique et stimulant.

Ce travail exceptionnel est une œuvre de création qui nous concerne tous. En comparant les vies de vingt femmes de la diaspora africaine, les auteurs touchent au cœur même de la question. Nous savons qu'il y aura toujours du racisme envers ceux qui sont nés dans la diaspora africaine, mais les histoires de ces femmes sont belles et puissantes.

Comme celui du conteur, le travail de l'historien doit affronter le chaos qui se cache derrière l'ordre fragile. Il doit faire connaître ce qui est arrivé dans le passé, et qui n'est pas toujours net et bien ordonné. Comme la condition humaine qu'elle évoque, l'histoire est chaotique, pleine de confusion et de mystère. Elle n'a ni commencement ni fin. Mais, dans l'histoire, les femmes subsahariennes sont actrices du changement.

Introduction

Jacinthe Mazzocchetti
Marie-Pierre Nyatanyi Biyiha

L'ouvrage présente, sous la forme de portraits photographiques et de portraits littéraires rédigés par un groupe de neuf écrivains¹, vingt récits de femmes d'origine africaine résidant en Belgique². L'envie, voire le besoin, de Marie-Pierre Nyatanyi Biyiha de poser une autre parole sur les questions migratoires, la situation des femmes en particulier, a raisonné avec l'approche sensible et engagée de Véronique Vercheval, photographe, ainsi qu'avec les travaux de recherche et les engagements littéraires de Jacinthe Mazzocchetti, anthropologue et écrivain. Petit à petit a émergé l'idée de croiser portraits photographiques et littéraires. Le mot « portrait » appartient aux deux mondes, celui de la photographie et celui du récit. Il fait jonction. Les entretiens réalisés avec chacune des femmes ont ainsi été confiés aux écrivains qui, avec respect et modestie, les ont mis en forme.

Ces vingt récits de femmes, aux origines et aux parcours de vie extrêmement divers, sont d'une grande richesse et rendent visibles les difficultés partagées, mais aussi les *parcours de réussite et de reconnaissance*. Car c'est sous l'angle d'une réflexion sur la reconnaissance sociale et la réussite que sont envisagées ces histoires de vie. Les parcours de ces femmes, engagées dans les milieux politique et associatif, artistes, avocates, chefs d'entreprise..., s'ébauchent à la jonction de multiples rapports sociaux de domination de genre, de classe et de « race ». Elles combinent, dans leur histoire, expériences de disqualification sociale et luttes pour se frayer un chemin à l'encontre de la condition migrante (la perte, les écarts culturels, la non-reconnaissance des capacités et des compétences...), de la condition noire et des hiérarchies de genre (niches ethniques au niveau de l'emploi, préjugés...).

1. Janine Decant, Agathe Gosse, Francis Hardy, Jacinthe Mazzocchetti, Raphaële Noël, Marie-Claire Philippe, Claire Ruwet, Frédéric Soete et Marie-France Versailles.

2. Wendy Bashy, Godelieve Bonnet, Clémentine Faïk-Nzuji Madiya, Monique Fodderie, Cécile Kayirebwa, Joëlle Kapompole, Éliane Kengo, Gisèle Mandaila, Hortense Massakwe, Isabelle Mbore, Bwalya Mwaly, Colette Njomgang, Annette Ntignoi, Rebecca Ntunguka, Mie-Jeanne Nyanga Lumbala, Opokua Ofori-Anyinam, Élodie Ouédraogo, Fatoumata Sidibé, Barbara Trachte et Chika Unigwe.

L'originalité de l'approche est double : dans la pluralité des voies, et des voix qui les portent. Si les biographiées sont toutes des femmes d'origine africaine, les biographes, eux, ne partagent pas cette origine, même si pour la moitié d'entre eux l'Afrique fait d'une manière ou d'une autre partie de leur vie – bribes de Congo, de Burkina, de Mali, de Rwanda, de Cameroun, morceaux d'enfance, ou de voyages, ou encore d'amour et de métissage. En outre, au-delà des différences et des singularités de chaque parcours, les récits de vie mis au travail de l'écriture sont venus toucher chacun des écrivains-biographes dans une part de leur propre histoire, de femme, de mère, de parent, d'humain sensible aux injustices, d'artiste peintre, de musicien, d'écrivain... Cependant, ils ont approché les récits avec l'humilité de celui qui se met au service d'une histoire, dont la plume glisse pour mieux s'effacer.

Si les portraits sont dits littéraires, dans le sens d'un travail d'écriture réalisé à partir des entretiens, ils sont également écrits de façon littéraire. Rien n'a été ajouté à la parole des femmes, rien n'est enjolivé, rien n'est dramatisé non plus. Les écrivains sont ici au service d'un contenu. Le travail d'écriture a nécessité un processus long et complexe d'imprégnation et d'appropriation des récits, d'une part, de justesse et d'harmonie de ton, d'autre part, tout en ne gommant ni les différences importantes entre les femmes, ni les styles des écrivains. Le travail a été individuel et collectif, là où le groupe, au travers de relectures multiples et croisées des entretiens et des portraits, a permis une écriture qui trahit le moins possible, tout en assumant la part de *fictio* que contient tout texte, littéraire et biographique de surcroît.

Afin de limiter les effets d'interprétation, nous avons été attentifs à nous en tenir aux propos des femmes, à les citer autant que possible, à rester au plus près de leurs mots, que l'usage des guillemets distingue des mots recomposés de l'écrivain. Ceci dit, est clairement assumé le double tri opéré : ce que l'on choisit de dire de soi, de même que la linéarité factice des portraits reconstruits. D'une histoire de vie à un entretien d'une vingtaine de pages, d'une vingtaine de pages aux quelques pages qui constituent les portraits, se dessine une mise en intrigue singulière : « Le biographe n'est pas le scribe qui transcrirait passivement l'ordre du discours ou celui des faits en forme de récit de vie ; cette vie il la ressaisit, la coordonne, l'harmonise, bref il la compose » (Fabre *et al.*, 2010 : 16). Néanmoins, les opinions et les analyses proposées sont celles des femmes. Nous n'avons pas opéré de contre-enquêtes, avec enjeu de vérification des dires. Nous nous en sommes tenus à ce que les femmes ont accepté de publier en leur nom, non protégées par un processus d'anonymisation. Dans le texte

conclusif, il s'agira en revanche de prendre une parole en propre. D'une part, les récits seront contextualisés (éléments historiques, démographiques...). D'autre part, nous tisserons des transversalités et mettrons en évidence des processus sociaux.

Fruit de ces rencontres, nous espérons que l'ouvrage fera rencontre à son tour : avec les vingt protagonistes de nos portraits, mais aussi sous forme d'adresses spécifiques. Si le procédé d'ouvrage à tiroirs que nous avons adopté permet de toucher et de donner à penser au plus grand nombre, deux publics privilégiés ont occupé nos esprits durant l'entière du projet. Tout d'abord, les générations d'afro-descendants, nés belges pour la plupart, métisses culturels qui sont pour certains à la recherche de modèles valorisés. À leur destination, en priorité, un des messages transversaux portés par ces femmes est celui des possibles. Oui, disent-elles presque à l'unanimité, les problèmes de racisme et de discriminations sont effectifs. Oui, le chemin sera encore long et tortueux. Mais les luttes, sous une forme individuelle – se donner les moyens – ou collective – porter des combats pour la diaspora ou la société en général –, payent. Sans angélisme qui occulterait les rapports sociaux de force, sans défaitisme non plus, toutes ces femmes, d'une manière ou d'une autre, jouent un rôle clef et occupent des places de premier rang dans la société belge ou sur la scène internationale. Ces histoires de vie, ces femmes choisies parmi des centaines d'autres tant les diasporas sont engagées sur les scènes politique, professionnelle, intellectuelle, artistique, associative belges, opèrent ainsi une déconstruction des stéréotypes, conscients et inconscients, qui entachent les regards portés sur la diaspora africaine en Belgique.

Courage et détermination, discours résolument positifs, voilà ce qui a marqué les écrivains-biographes qui ont travaillé sur ces récits. Si ce message s'adresse à tous, ces femmes souhaitent qu'il puisse être entendu des jeunes générations pour qui elles nourrissent des craintes. Leurs enfants, disent-elles, ne semblent pas toujours suffisamment armés face aux discriminations et au racisme ordinaire qu'ils doivent pourtant encore affronter. Dans cet ouvrage, il s'agit dès lors d'interroger le contexte contemporain en ce qu'il permet et empêche de possibles, et de débusquer les mécanismes et effets du racisme structurel ou ordinaire. Il est question également d'analyser les opportunités données à tout un chacun d'être reconnu dans sa singularité, dans ses forces et compétences, et, de la sorte, de trouver à se reconnaître. La deuxième adresse spécifique se devine alors : la société belge, voire européenne, qui peine à inclure les afro-descendants dans sa « communauté imaginée » (Anderson, 2002), à les percevoir comme pleinement du dedans, citoyens à l'égal des autres.

Wendy Bashi

Elle s'appelle Wendy Bashi.

Bashi : le nom de la communauté congolaise dont elle est issue ! Les Bashis du Sud-Kivu... C'est dans la capitale de cette province, Bukavu, qu'elle passe son enfance. Elle y entame ses études secondaires, qu'elle terminera à Kinshasa.

Elle a dix-neuf ans quand sa mère l'envoie étudier en Belgique, comme elle-même l'avait fait autrefois. « Et tu ne rentres pas en Afrique sans diplôme ! », lui intime-t-elle. « Je viens d'une famille où les femmes ont un fort caractère ! », fait remarquer Wendy Bashi. La Belgique, elle la connaît alors un peu, en surface : enfant, elle y venait souvent. Maintenant, c'est autre chose. Elle va y vivre et devoir s'y débrouiller. Et ce ne sera pas simple. Il ne sera pas facile le chemin au bout duquel elle réalisera une partie de ses rêves : travailler pour la télévision, présenter, comme elle le fait depuis 2009, le magazine « Reflets Sud », sur TV5.

D'abord, son diplôme congolais non reconnu en Belgique, il lui faut refaire un an d'études secondaires et passer son CESS¹. Puis, c'est l'université de Liège. Elle s'inscrit en information et communication, échoue en première année... et décide de recommencer. Sans bourse, sans soutien financier des parents. « Mes parents m'ont dit : "Maintenant tu as raté, si tu veux continuer dans cette filière-là, tu vas continuer sans nous. On t'a payé ta première

1. Certificat d'enseignement secondaire supérieur.

année, donc tu vas jobber, tu vas faire comme tout le monde, parce qu'il n'y a pas assez de sous pour tous, il y a tes frères et sœurs." » Et elle « jobbe », Wendy. Elle fait des ménages avant les cours, après les cours. Elle étudie, elle réussit. « C'est une partie de ma vie qui a été difficile sans être difficile, dit-elle, parce qu'aujourd'hui je suis contente d'être passée par là ! Quand je me retourne, je me dis que ce que je suis, je l'ai fait toute seule, avec ma force. »

Apprendre à Bukavu

Vient le temps de se décider pour le choix d'un mémoire. Elle est passionnée de journalisme : son mémoire, ce sera une enquête de terrain. Un sujet qui lui tient à cœur : « Les mariages des Bashis du Congo ». Et un support dont elle rêve depuis toujours mais pour lequel la section Médiation culturelle, qu'elle a choisie, ne l'a pas formée : l'audiovisuel. La voie la plus indiquée, c'était la section Médias, mais elle l'avait écartée, la jugeant trop difficile pour elle. Elle est ainsi, Wendy Bashi, volontaire, acharnée, mais sceptique quant à ses capacités scolaires. « C'est fou, parce que j'ai toujours été une élève moyenne, avec des rêves bizarres, des rêves de grandeur, des choses qui me dépassent. »

Un mémoire sur les Bashis... Logique. C'est sur le sol africain que sa personnalité s'est construite, jusqu'à son immigration pour les études supérieures. Elle se sent africaine, et surtout, comme elle le dit, « internationale ». Où qu'elle soit, ce sont moins les événements locaux qui l'attirent que ce qui se passe à travers le monde, où elle voyage beaucoup. Et la Belgique, alors ? Elle y a beaucoup appris : en premier lieu, à se battre, et dans la foulée, elle y a acquis rigueur, persévérance, obstination. « La Belgique, c'est ma deuxième maison en quelque sorte, ma deuxième patrie, parce que j'ai fait mes dents en Belgique, vraiment ! »

Pour réaliser son mémoire, dont le sujet final deviendra le rôle que joue le lac Kivu entre la RDC et le Rwanda, il lui faut apprendre les bases de la réalisation audiovisuelle. Elle rentre à Bukavu et décide de se former dans le cadre de



l'asbl 3TAMIS². Elle y apprendra tout : l'interview, le montage sur logiciel Avid, la caméra. Elle voue à ses formateurs une formidable reconnaissance. Et pourtant, le démarrage n'avait pas été facile : « un mini-choc culturel » ! « Quand je suis arrivée dans la salle, ils m'ont tous regardée, et j'ai bien senti qu'ils n'appréciaient pas, parce que tous les caméramans ainsi que leur chef, Franck, étaient congolais. Derrière mon dos, j'ai deviné leurs critiques : "Elle vient d'où, cette Blanche, encore une qui fait genre : elle sait travailler et tout ça ?" D'abord, je me suis tue, mais à un moment donné je me suis dit, non, il faut qu'ils comprennent que je ne suis pas ce qu'ils croient. Et là, je leur ai répondu en swahili. Ils sont tombés des nues. Ils m'ont dit : "Tu parles swahili !" J'ai dit : "Je m'appelle Wendy Bashi, je suis bien mushi et pas ouzbèke !" » Alors débute entre cette jeune fille qui n'a pas froid aux yeux et l'équipe de 3TAMIS une amitié qui ne se démentira jamais.

Concrétiser sa passion

Wendy Bashi rentre à Liège. Nous sommes en 2009 : elle présentera son mémoire à la session de septembre. Elle a toujours le désir de trouver un emploi dans le journalisme, « un métier de passion », juge-t-elle, que l'on ne choisit pas pour l'argent, mais parce qu'il permet de dénoncer des injustices.

Les demandes de casting ne sont pas rares à l'Université. La RTBF cherche quelqu'un, elle ne sera pas élue. Une autre demande intervient : TV5 cherche une présentatrice pour l'émission « Reflets Sud ». L'Afrique ! Pour Wendy, c'est inespéré. Elle fonce. Pourquoi pas ? Va-t-elle réussir, cette fois, à suivre les traces de Chantal Kanyimbo, cette présentatrice africaine du JT qui, dès sa jeunesse, l'a fait rêver, ou de son ami Narsix Baya, ce jeune autodidacte kinoïste, dont elle regardait l'émission « Bonjour les vacs »,

2. 3TAMIS ASBL. Centre de production vidéo participative d'Afrique centrale basé à Bukavu. But : l'éducation à la citoyenneté et la promotion de la paix par la vidéo.